



N° 13/09 – Novembre 2013

Aux origines du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux

M. Borrmans

Maurice Borrmans, père-blanc, a longtemps enseigné à l'Institut d'Etudes Arabes et d'Islamologie de Rome. Spécialiste du Droit Islamique, il est aussi l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Mentionnons, parmi d'autres Statut Personnel et Famille au Maghreb de 1940 à nos jours (Mouton, 1977), ou Jésus et les musulmans d'aujourd'hui (Desclée, 1996). Ses derniers ouvrages étudient l'itinéraire des pionniers chrétiens du dialogue : Massignon, Abd-el-Jalil, Gardet, Arnaldez, Anawati et tant d'autres. Alors que nous prenons conscience que 50 ans ont passé depuis le Concile Vatican II, le texte ci-dessous nous rappelle comment s'est passée la mise en application des orientations du Concile dans le domaine du dialogue avec les musulmans et les fidèles des autres religions.

Le texte ci-dessous a été publié à l'occasion d'un ouvrage d'hommage à Mgr Fitzgerald, alors nonce au Caire : Mission in Dialogue – Essays in honour of Michael L. Fitzgerald, Edited by C. Belo & J.J. Pérennès, Cahiers du MIDEO N° 5 (Ed. Peeters, Louvain – Paris, 2012, 243 pp.), p.129-145. Nous remercions les Dominicains du Caire de leur autorisation d'offrir ces pages à nos lecteurs.

Le Concile Vatican II battait son plein. Le « bon pape » Jean XXIII, qui en avait eu l'initiative courageuse, était mort le 3 juin 1963. Paul VI avait aussitôt été élu, le 21 juin, et la 2^{ème} session s'était conclue à la veille de Noël 1963. C'est alors qu'un événement inattendu s'était produit, les 4-6 janvier 1964 : le Pape était allé à Jérusalem et y avait rencontré le Patriarche Athénagoras, en même temps qu'il y manifestait son estime pour les responsables du judaïsme et de l'islam, avant qu'il ne se rende, à Bombay, dans l'Inde, patrie de l'hindouisme, pour le 38^{ème} Congrès Eucharistique International (2-5 décembre 1964). Toutes choses qui laissaient présager des « ouvertures » inattendues de la part du Concile et du Saint-Siège. Le fait est qu'en cette même année 1964, Paul VI confirma, avec sa première encyclique, *Ecclesiam suam* (6 août), sa volonté de voir l'Eglise entrer en dialogue avec les grandes religions du monde, et singulièrement celles qui témoignent d'un monothéisme de style biblique. C'est pourquoi, peu auparavant, Paul VI avait fait connaître, en son homélie de Pentecôte (17 mai), sa décision de créer à Rome un « Secrétariat pour les Non-Chrétiens ». « Ainsi aucun pèlerin, commentait alors le Pape, si éloigné que puisse être, religieusement et

géographiquement, son pays d'origine, ne sera complètement étranger dans cette Rome, fidèle encore aujourd'hui à son programme historique de 'Patrie commune', que lui conserve la foi catholique ». La 2^{ème} session du Concile avait, de son côté, ouvert de nouvelles perspectives à un texte élargi concernant les rapports de l'Eglise avec le judaïsme, les musulmans, l'hindouisme et le bouddhisme et la 4^{ème} Session devait voir, le 28 octobre 1965, la promulgation de ce document définitif sous le titre de Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes (*Nostra Aetate*). Qu'est-il donc alors advenu de ce Secrétariat qui devait devenir, le 28 juin 1988, le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux (CPDI)¹ ? Ses dix premières années furent des plus importantes. Quels en furent les pionniers ? Quelle en était la charte ? Comment s'en présentait l'organisation ? Quel fut le rôle de son *Bulletin* ? Quelles en furent les diverses publications ? Quelles perspectives y pouvaient être envisagées ? C'est à ces six questions que voudrait répondre la présente étude dans le cadre restreint d'un article documenté et limité tout à la fois².

1. Quels furent les pionniers du Secrétariat?

Le Cardinal Paolo Marella en fut nommé le président, aidé du Père Pierre Humbertclaude, comme secrétaire, de Mgr Pietro Rossano, comme sous-secrétaire, et du Père Joseph Cuoq, comme chargé des affaires musulmanes. Les deux premiers avaient longtemps travaillé ensemble à Tokyo et c'est leur commune réflexion sur la situation de dialogue avec la société japonaise qui a sans doute retenu l'attention des responsables romains dans leur choix, comme le démontre la publication, en 1967, de leurs *Visions d'espoir* de 1938. En effet, tous deux y avaient collaboré dans le cadre de la Délégation Apostolique, avant que celle-ci ne devienne Nonciature, Mgr P. Marella³ comme Délégué de 1933 à 1948 et le Père P. Humbertclaude⁴ comme attaché de 1940 à 1946, alors qu'il était chargé de cours à l'Université Impériale de Tokyo de 1932 à 1946. Mgr P. Marella avait ensuite été nommé Délégué apostolique en Australie, Nouvelle Zélande et Océanie (1948), puis nonce à Paris (1953), avant de se retrouver à Rome, cardinal (1959), et d'y participer aux travaux du Concile (1962-1965). Le Père P. Humbertclaude l'avait suivi à la nonciature de Paris en 1953, avant de le rejoindre plus tard à Rome. Mgr Pietro Rossano⁵, quant à lui, après de solides

¹ Suite à la réorganisation de la Curie romaine, *Pastor Bonus*. Cf. *Bulletin* du Secrétariat, n° 69, 1988-XXIII/3, pp. 185-188.

² Une première étude de cette période fut rédigée par le Père Michael L. FITZGERALD, « The Secretariat for non-Christians is ten years old », in *Islamochristiana*, PISAI, Rome, n° 1 (1975), pp. 87-95.

³ Né à Rome, le 25 janvier 1895, Mgr P. Marella avait fait toutes ses études théologiques en sa ville natale. Ordonné prêtre le 23 février 1918, il avait servi dans son diocèse, puis à la Congrégation pour la Propagation de la Foi (1922-1924). C'est après avoir travaillé dans le cadre de la Délégation apostolique aux Etats Unis (1924-1933) qu'il s'était retrouvé en charge de celle de Tokyo (1933-1948). Il fut donc le président du Secrétariat pour les Non-Chrétiens de mai 1964 jusqu'au 26 février 1973, date à laquelle il se retira définitivement. Il devait mourir à Rome le 15 octobre 1984.

⁴ Né à La Bresse (Vosges), en France, le 13 mai 1899, le Père Pierre Humbertclaude, de la Congrégation des Pères Marianistes, ordonné prêtre en 1929, avait obtenu à Fribourg un doctorat en théologie (1929) et un autre ès lettres (1931). Après son séjour à Tokyo, il fut attaché à la Nonciature de Paris (1953-1955) et c'est le 18 mars 1964 qu'il fut nommé, par Paul VI, secrétaire du Secrétariat pour les Non Chrétiens, charge qu'il occupa jusqu'en septembre 1973. Cf. Mons. G. PEDRETTI, « A la mémoire du P. Pierre Humbertclaude, s.m. (1899-1984) », in *Bulletin*, n° 55, 1984-XIX/1, pp. 114-115.

⁵ Il était né à Vezza d'Alba, près de Cuneo (Piémont), en 1923. Ordonné prêtre après d'excellentes études de

études bibliques et autres, il s'était retrouvé à la Chancellerie Apostolique de Rome où Paul VI devait le nommer vers la fin du Concile à la Commission de la Nouvelle Vulgate ainsi qu'au Secrétariat pour les Non- Chrétiens comme sous-secrétaire : il devait en devenir le secrétaire, en 1973, lorsque le Père Humbertclaude s'en retira pour raison de santé. De son côté, le Père Joseph Cuoq⁶ était à Rome depuis 1961, comme « addetto per l'Islam » auprès de la Congrégation des Eglises Orientales, et y avait repris l'étude du dossier des « réponses à une enquête » de ce Dicastère, en 1939, sur les relations islamo-chrétiennes⁷. C'est donc tout naturellement qu'il fut nommé au Secrétariat en 1964 et y fut chargé de l'Ufficio per l'Islam, créé le 1^{er} mars 1965, fonction qu'il y exerça jusqu'au début de 1974 pour la transmettre alors au Père François Abou Mokh, religieux salvatorien grec melkite syrien.

2. Quelle était la « charte » du Secrétariat et quel en était le but ?

Créé lors de la fête de la Pentecôte 1964, entre les 2^{ème} et 3^{ème} sessions du Concile Vatican II, le Secrétariat disposa donc très vite de tous les textes promulgués par celui-ci : Constitutions, Décrets et Déclarations. Au service d'une Eglise renouvelée en la connaissance de son mystère (*Lumen Gentium*) et en sa méditation de la révélation (*Dei Verbum*), tout en tenant compte des exigences de la mission (*Ad Gentes*) et de l'œcuménisme (*Unitatis Redintegratio*) ainsi que des collaborations nécessaires avec les Eglises Orientales (*Orientalium Ecclesiarum*), le Secrétariat ne pouvait que faire sienne la Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes (*Nostra Aetate*), laquelle lui traçait tout un programme pastoral de réflexions et d'activités. On sait que l'émergence de cette Déclaration fut une surprise providentielle lors des premières sessions du Concile⁸. Son texte, initialement pensé par le Cardinal Bea pour les seuls juifs, s'était vu bien vite « conçu tantôt comme un appendice au Décret sur l'œcuménisme, tantôt comme un chapitre spécial de la Constitution sur l'Eglise, gonflé entretemps de déclarations analogues sur les relations de

philosophie et de théologie, il s'était spécialisé à l'Institut Biblique de Rome sous la direction du futur Cardinal Bea. Une thèse en théologie à la Grégorienne sur *L'ideale dell'assimilazione a Dio nello stoicismo e nel Nuovo Testamento* et une autre, en lettres classiques, à l'Université de Turin, sur les *Atti dei martiri* des premiers siècles chrétiens l'avaient amené à enseigner au Séminaire d'Alba de 1952 à 1959. C'est alors qu'il avait été appelé à Rome. Cf. pp. 9-11 in *Vangelo, Religioni, Cultura (Miscellanea di studi in memoria di mons. Pietro Rossano)*, Milano, San Paolo, 1993, 290 p.

⁶ Né le 23 mars 1917 à Saint-Didier-en-Velay (Le Puy, France), le Père J. Coq avait été ordonné prêtre de la Congrégation des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) à Carthage (Tunisie), le 4 juin 1940. Au terme de ces études de théologie, puis de langue arabe et d'islamologie à l'Institut des Belles Lettres Arabes (IBLA) de Tunis, il s'était retrouvé professeur au Séminaire grec melkite de Rayak au Liban (1946-1948), mais bien vite il s'était vu transféré à Paris au service des migrants musulmans en France, puis à Alger pour y jouer un rôle important au Secrétariat Social des Eglises d'Algérie (1954-1961). Cf. Jacques LANFRY, « A la mémoire du P. Joseph Cuoq, premier responsable pour l'Islam (1964-1974) », in *Bulletin*, n° 72, 1989-XXIV/3, pp. 383-390, et « Père Joseph Cuoq, 1917-1986 », in *Petit Echo* des Pères Blancs, Rome, n° 778, 1987/3, pp. 192-204.

⁷ Le Cardinal Eugène Tisserant, devenu préfet de la dite Congrégation en 1937, avait suscité tout un ensemble d'études, de rencontres et de projets au sujet du témoignage chrétien auprès des musulmans. Cf. sur la question Oissila SAAÏDIA, *Clercs Catholiques et Oulémas Sunnites dans la première moitié du XXème siècle (Discours croisés)*, Paris, Geuthner, 2004, 462 p., « L'islam vu de Rome », pp. 82-97.

⁸ Cf. Maurice BORRMANS, « Les évaluations en conflit autour de *Nostra Aetate* » in *Communio*, n° XXV, sept.-oct. 2000, pp. 96-123, repris sous le titre « L'émergence inattendue de *Nostra Aetate* » in *Dialogue islamo-chrétien à temps et contretemps*, pp. 147-176, Versailles, Saint-Paul, 2002, 253 p., et élargi in « L'émergence de la déclaration *Nostra Aetate* », in *Islamochristiana*, PISAI, Rome, n° 32 (2006), pp. 9-28.

l'Eglise avec l'Islam et les autres religions » avant d'aboutir enfin au document promulgué, sous forme autonome, le 28 octobre 1965⁹. Mises à part les relations avec les juifs, réservées à un Office particulièrement institué pour eux dans le cadre du Conseil Pontifical pour l'Unité des Chrétiens, c'est donc l'ensemble des grandes religions du monde qui se voyaient ainsi confiées à l'attention du nouveau Secrétariat. La Constitution *Lumen Gentium* (§ 16) prenait déjà tous leurs membres en considération comme « ordonnés au peuple de Dieu », car après avoir parlé des juifs, elle ajoutait : « Mais le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour ». Et, plus loin, elle concluait à propos des « autres » : « Ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, ignorent l'Evangile du Christ et son Eglise, mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, ceux-là peuvent arriver au salut éternel ».

Etant la « charte » du Secrétariat, la déclaration *Nostra Aetate* lui fournit, en effet, un cadre d'ensemble pour une théologie catholique des religions et pour une pastorale adaptée à chacune d'entre elles. Son préambule (§ 1) rappelle que « tous les peuples forment une seule communauté » ayant un même destin. C'est pourquoi « les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine [...] : Qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens et le but de la vie ? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le péché ? Quels sont l'origine et le but de la souffrance ? Quelle est la voie pour arriver au vrai bonheur ? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort ? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui entoure notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons ? » S'agissant des religions traditionnelles, de l'hindouisme et du bouddhisme, la Déclaration affirme, en son § 2, que « l'Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions » et qu'elle exhorte les chrétiens pour qu'« ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socioculturelles qui se trouvent en elles ». C'est son § 3 qui déclare que « l'Eglise regarde aussi avec estime les Musulmans, qui adorent le Dieu un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes ». Et le texte de préciser alors ce que chrétiens et musulmans ont de commun au plan de la foi, du culte et de la morale¹⁰, avant d'encourager les uns et les autres « à la compréhension mutuelle (pour) promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté ». Il semble bien que les publications et les activités du Secrétariat ont tout

⁹ Pour un commentaire détaillé de son contenu, cf. *Les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes*, sous la direction de A.-M. HENRY, Paris, Cerf, 1966, 325 p., avec les contributions de G. M.-M. COTTIER, o.p., « L'historique de la déclaration » (37-80) ; de J. DOURNES, m.e.p., « Lecture de la Déclaration par un missionnaire d'Asie » (81-118) ; d'H. MAURIER, p.b., « Lecture de la Déclaration par un missionnaire d'Afrique » (119-160) ; de J. MASSON, « Valeurs religieuses de l'Hindouisme » (161-180) et « Valeurs du Bouddhisme » (181-200) ; de R. CASPAR, p.b., « La religion musulmane » (201-236) ; de G. M.-M. COTTIER, o.p., « La religion juive » (237-274) et « La fraternité universelle excluant toute discrimination » (275-281).

¹⁰ « Ils cherchent, poursuivait le texte, à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne ». Le texte poursuivait encore : « Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle ».

simplement tenté de mettre en œuvre ce programme suivant les possibilités du lieu et du moment.

C'est bien ainsi que le Cardinal P. Marella, à la suite de Paul VI¹¹, en avait précisé les intentions et les recherches. Le dialogue envisagé par l'Eglise n'a pour but ni la conversion des personnes (ce qui relève d'un autre dicastère) ni l'unification des religions (ce qui est impensable), mais bien plutôt la respectueuse connaissance réciproque pour une compréhension mutuelle qui tende à une émulation spirituelle dans les œuvres de bien et l'approche différenciée du mystère de Dieu. C'est dans ce sens que le Père P. Humbertclaude parlait de *prédialogue* (échange des esprits et des cœurs) et de *dialogue* (étude des convergences et divergences)¹². Et Paul VI de s'en confier auprès des cardinaux, le 3 juillet 1970 : « Les contacts se font plus fréquents avec des représentants des religions non-chrétiennes, et surtout avec les juifs, les musulmans et les bouddhistes ; un dialogue difficile, complexe et délicat, se noue aussi avec divers représentants de l'humanisme de notre temps [...]. C'est le *dialogue du salut* à l'échelle du monde [...]. Ferme dans la foi, inébranlable dans l'espérance, et mue par un amour sans limites, l'Eglise rencontre les plus vieilles religions comme les idéologies les plus neuves et les problèmes les plus aigus, pour leur apporter son secret et son trésor [...]. Elle parle de vérité, de justice, de liberté, de progrès, de concorde, de paix, de civilisation »¹³.

3. Qu'en était-il de l'organisation du Secrétariat ?

Les pionniers dont il a été parlé en furent les animateurs pour toute la période ici envisagée, qui s'achève avec le changement de présidence en 1973, le cardinal Sergio Pignedoli remplaçant alors le cardinal Marella¹⁴ et Mgr P. Rossano devenant le secrétaire général. Les membres permanents du Secrétariat de Rome se voyaient aidés par des « membres » titulaires d'Eglises locales et par des « consultants », experts en les diverses religions envisagées. Paul VI en avait déjà désigné un certain nombre (46) auxquels 5 autres leur furent adjoints le 1^{er} mars 1968¹⁵. Quant aux « membres », ils étaient 5 au début, choisis

¹¹ Le 16 janvier 1967, celui-ci avait reçu, en audience privée, le président, les membres du Secrétariat et les consultants présents à Rome pour s'expliquer avec eux des possibles développements de leurs efforts et de leurs recherches cf. *Bulletin*, n° 4, mars 1967, pp. 1-2.

¹² Cf. son article « Le dialogue dans le monde », in *Bulletin*, n° 11, juin 1969, pp. 134-136.

¹³ Cf. *Bulletin*, n° 14, juillet 1970, pp. 67-68.

¹⁴ Cf. la « Lettre du nouveau président », in *Bulletin*, n° 22, 1973, 8^{ème} année/1, pp. 12-16.

¹⁵ Voici la liste des précédents consultants qui furent confirmés le 1^{er} mars 1968: Jean Abd-el-Jalil, ofm (Paris) ; Georges Anawati, op (Le Caire) ; Roger Arnaldez (Paris) ; Giovanni Arrighi, op (Roma) ; Giovanni Bakker, sj (Jogjakarta) ; Bernardo Bernardi, icm (Roma) ; Ugo Bianchi (Roma) ; Suso Brechter, osb (St. Ottilien) ; Giuseppe Butturini (Padova) ; Arnulf Camps, ofm (Nijmegen) ; Robert Caspar, pb (Roma) ; Vincent Che Chen-Tao (Roma) ; Albert Cuttat (Athens) ; Abdallah Dagher, sj (Beyrouth) ; Jean Danielou, sj (Paris) ; Henri de Lubac, sj (Lyon) ; Mariasusai Dhavamony (Roma) ; Henri Dumoulin, sj (Tokyo) ; Giovanni Filliozat (Paris) ; Louis Gardet (Toulouse) ; J. Lopez Gay, sj (Roma) ; Josef Glazik (Münster) ; Henri Gravrand, cssp (M'Bour) ; Giuseppe Greco, sj (Roma) ; Bede Griffiths, osb (Kerala) ; Pietro Fallon, sj (Calcutta) ; Rev. Ho Van-Hui (Saigon) ; Mgr Bernard Jacqueline (Roma) ; Nicole Klostermaier, svd (Bombay) ; James Kritzeck (Notre Dame, USA) ; Thomas Rhee Ky-Yeng (Seoul) ; Olivier Lacombe (Paris) ; Mgr Stefano Lamotte (Louvain) ; Vittorio Maconi (Roma) ; Joseph Masson, sj (Roma) ; Luigi Pache, svd (Wien) ; Bernardo Cirillo Papali, ocd (Roma) ; Maurice Quequiner, mep (Paris) ; Yves Raguin, sj

parmi les participants au Concile, auxquels 6 autres furent adjoints, le 26 juillet 1969 : c'étaient les archevêques Gregorio Pietro Agagianan (Rome), Jean Danielou (Paris), Justinus Darmojuwono (Semarang), John F. Dearden (Detroit), Pietro Tatsuo Doi (Tokyo), Léon Etienne Duval (Alger), Valerian Gracias (Bombay), Joseph Malula (Kinshasa), Jérôme Rakotomalala (Tananarive), Julio Rosales (Cebu), Stephan Sou Hwan Kim (Seoul) et Paul Yu Pin (Nankin)¹⁶. Avec le temps, le Secrétariat s'est de plus en plus structuré au point de se présenter comme suit lorsque le cardinal Pignedoli en assumait la présidence en 1973 : Mgr Pietro Rossano (segretario), Père Joseph Cuoq, pb (capo ufficio per l'Islam), Père Giovanni Bosco Shirieda, sds (addetto per l'Asia), Père Giuseppe Butturini, fsci (addetto per l'Africa), Père Paul Phichit (addetto per l'Asia), Mgr Giacomo Pedretti (aiutante di studio), Roma Rus (archivista), Sergio Roncaccia (scrittore), Lucia Bastianetto (scrittore)¹⁷. Très tôt, le secrétariat s'est également assuré le concours de « correspondants » au sein des Eglises locales, si bien qu'en juin 1968 il pouvait déjà compter sur la collaboration de 52 correspondants nommés par 41 conférences épiscopales et 11 évêques résidentiels, représentant 44 pays¹⁸. Mais ce sont les consultants qui ont été appelés à travailler en parfaite harmonie avec le Secrétariat, d'où les fréquentes « consultations » qui en ont rassemblé la plupart à Rome ou à Paris. Celle des 23-28 septembre 1966 en fut la première manifestation par sections spécialisées¹⁹, où furent élaborés des projets de « directoires » pour un dialogue avec les diverses religions. Celle des 25-26 septembre 1968 rassembla 39 consultants qui y travaillèrent d'abord en sections spécialisées puis en assemblée générale pour débattre du *Bulletin*, d'un *Manuel des religions*, des diverses théologies des religions et du dialogue dans le cadre œcuménique²⁰. Celle des 27-29 septembre 1971 s'est tenue à Paris avec une cinquantaine de consultants ou experts pour faire « un bilan général du dialogue avec les non-chrétiens sous les aspects qui intéressent le Secrétariat : de l'humano-social au théologico-culturel »²¹.

(Taichung) ; Pietro Schmitt, sma (Rome) ; David L. Snellgrove (Herts) ; Giuseppe Spae, cicm (Tokyo) ; Mgr Giuseppe Zabkar (Paris) ; Robert Charles Zaehner (Oxford). Et voici la liste de ceux qui leur furent alors adjoints : Joseph Gelot, pb (Rome) ; Josef Goetz, sj (Rome) ; Jacques Lanfry, pb (Rome) ; Auguste Luneau (Solignac) ; John Williams, sj (Rome). Cf. *Bulletin*, n° 8, juin 1968, 3^{ème} année/2, pp. 63-67.

¹⁶ Cf. *Bulletin*, n° 12, décembre 1969, 4^{ème} année/3, p. 161.

¹⁷ Cf. *Bulletin*, n° 23-24 (1973), 8^{ème} année/2, pp. 89-91. Voici quels en étaient alors les « membres » : les cardinaux Jean Danielou (Paris), Justinus Darmojuwono (Semarang), John Francis Dearden (Detroit), Léon Etienne Duval (Alger), James Darcy Freeman (Sydney), Valerian Gracias (Bombay), Stephan Sou Hwan Kim (Seoul) ; Joseph Malula (Kinshasa) ; Jérôme Rakotomalala (Tananarive), Julio Rosales (Cebu), Agnelo Rossi (Rome), Paul Yoshigoro Taguchi (Osaka), Paul Yu Pin (Nankin), ainsi que les archevêques ou évêques William Wakefield Baum (Washington), Pietro Carretto (Surat Thani), André Collini (Toulouse) ; Paul Dalmais (N'Djamena), Patrik D'Souza (Varanasi), Oswald Thomas Colman Gomis (év. tit. de Mulia), Stanislaus Lokuang (Taïpeh), Baptist Mudartha (Jhansi), Henri Teissier (Oran), Gurgel Mario Teixeira (Itabira), Tshinshiku Tshibangu (év. tit. de Scampa). Et la liste des consultants, presque entièrement renouvelée, en comprend 38.

¹⁸ Cf. *Bulletin*, n° 8, juin 1968, 3^{ème} année/2, pp. 66-67. « Le rôle du correspondant, avait précisé le Père J. Cuoq, est complémentaire de celui du consultant : celui-ci, nommé par le Saint-Siège, fait porter sa réflexion au niveau même du Secrétariat pour en définir les orientations et les activités ; celui-là s'applique à réaliser, sur le terrain, l'esprit du Concile envers les Non-Chrétiens. Tous les deux collaborent, à des plans différents, à l'œuvre du dialogue » (cf. *Bulletin*, n° 1, mai 1966, pp. 24-25).

¹⁹ Cf. *Bulletin*, n° 3, décembre 1966, pp. 97-99.

²⁰ Cf. *Bulletin*, n° 9, décembre 1968, 3^{ème} année/3, pp. 126-136. Tous y bénéficièrent de la Communication du R.P. RAGUIN sur *Le bouddhisme à Formose*, du Rev. Ho Van Hui sur *Le bouddhisme au Vietnam*, du R.P. ZAGO, omi, sur *Le Laos*, du prof. SNELLGROVE sur *Une « Messe » dans le culte tibétain* et du R.P. BAKKER, sj, sur *Le réveil du bouddhisme en Indonésie*.

²¹ Cf. *Bulletin*, n° 18 (1971), 6^{ème} année/3, pp. 139-223 : « Les participants ont travaillé en 4 sessions d'étude selon l'expérience et la compétence de chacun : islam, bouddhisme, hindouisme, religions africaines et primitives [...]. Nous publions dans ce numéro du *Bulletin* les exposés présentés dans les assemblées générales et les vœux formulés à la fin de la réunion par chacune des 4 sessions », d'où les articles de H. DUMOULIN « Spiritualité et mystique bouddhistes » (140-153), de J. JOMIER « La notion de prophète dans

4. Quelle fut l'importance du *Bulletin* du Secrétariat et de ses Suppléments?

Sous l'égide du Secretariatus pro non Christianis, le *Bulletin*, dès son 1^{er} numéro (mai 1966), s'est donné comme mission, comme l'annonçait alors le Cardinal Marella, de « servir de trait d'union entre nous et les Ordinaires puisque c'est en commun, en pleine harmonie, que nous devons et entendons travailler ». Une édition anglaise et une édition française ont ainsi vu le jour, jusqu'au moment où il fut décidé, au seuil de 1974, de les fondre en une seule édition bilingue²², avec un rythme soutenu de 3 numéros par an, suivant une pagination continue. Le 1^{er} numéro eut même l'originalité d'offrir un article de base de Mgr Rossano en latin, « Quid de non Christianis Oecumenicum Concilium Vaticanum II docuerit » : il fut le seul jamais proposé en cette langue²³ ! C'était déjà le fruit d'une première concertation, car le Cardinal Marella avait profité de la présence à Rome des Pères conciliaires pour les réunir plusieurs fois et solliciter leurs conseils sur les possibles initiatives du Secrétariat : évêques et experts ne manquèrent pas de partager leurs expériences avec ses responsables, d'autant plus que des « consultants » y avaient déjà été nommés par le Pape en 1964. Bien vite, le *Bulletin* trouva sa structure éditoriale : d'abord des extraits des discours du Pape, suivis d'un rapport d'activités du secrétariat, puis des articles de réflexion théologique ou de description pastorale, et enfin des éléments de bibliographie. Il apparut ainsi comme étant la tribune où s'exprimaient les responsables du Secrétariat et ses divers consultants ou correspondants. C'est ainsi que le Père Humbertclaude y publia « Dialogue dans le monde », « Jésus et la Samaritaine (Un modèle divin du dialogue) », et « Rôle spécifique du Secrétariat pour les non Chrétiens et sa place dans l'Eglise », Mgr Rossano, outre le titre déjà signalé, « Expérience chrétienne et spiritualité orientale », « La Bible et les religions non chrétiennes », des « Indications bibliographiques » et « Le dialogue », et le Père Cuoq « Pour un dialogue islamo-chrétien » et « Bibliographica »²⁴. Les consultants ou correspondants qui y ont le plus souvent publié des articles sont Mgr Etienne Lamotte et les Pères Robert Caspar, Henri Gravrand, Henri Dumoulin, Joseph Masson et Giuseppe Butturini. On les retrouve d'ailleurs tous à collaborer aux diverses publications du Secrétariat.

Mais le *Bulletin* se vit adjoindre bien vite des *Suppléments* en forme de modestes instruments de travail. Le 1^{er} Supplément²⁵ avait pour titre *L'espérance qui est en nous (Brève présentation de la Foi catholique)*. Ce faisant, les responsables du Secrétariat eurent comme premier souci de pouvoir offrir à leurs partenaires en dialogue, en 1967, « une brève présentation de la Foi catholique », d'où ce Supplément « préparé par Mgr Rossano avec la

l'Islam » (154-168), de V. MULAGO « Symbolisme dans les religions traditionnelles africaines et sacramentalisme » (169-203) et d'A. CAMPS « La personne et la fonction du Christ dans l'hindouisme et dans la théologie hindou-chrétienne » (204-2217).

²² Cf. l'Avertissement du *Bulletin*, n° 25, 1974-IX/1. Les références au *Bulletin* que fournit le présent article jusqu'à cette date sont celles de l'édition française.

²³ In *Bulletin*, n° 1, 1966/1, pp. 15-22.

²⁴ Respectivement, in *Bulletin*, pour le Père HUMBERTCLAUDE, n° 1, pp. 28-32, n° 2, pp. 84-88 et n° 5, pp. 118-121 ; n° 2, pp. 68-75 ; n° 4, pp. 29-39 ; pour Mgr ROSSANO, n° 2, pp. 52-67, n° 4, pp. 18-28, n° 5, pp. 104-117 et 122-127, et n° 6, pp. 134-145 ; pour le Père CUOQ, n° 1, pp. 23-27 et n° 3, pp. 149-150.

²⁵ Typographie Polyglotte Vaticane, 1967, 38 p., accompagné d'une édition anglaise, *The Hope that is within us*, 1967, 38 p. Une traduction arabe en fut assurée en 1968, *al-Masīhiyya 'aqīda wa-hayāt wa-'amal*, Rome - Le Caire, Matba'at al-'ālam al-'arabī, 63 p.

collaboration et les avis de divers consultants. Le but était d'offrir une information simple, fidèle et objective, sur la vie du chrétien [...]. L'exposition se présente sous forme concise et simple ; le langage s'inspire des sources bibliques comme aussi de l'expérience, évitant les formules trop techniquement théologiques [...]. Le Christianisme y est représenté sous trois aspects, on pourrait dire trois degrés ; chacun appelle intimement les autres »²⁶. Le 2^{ème} Supplément²⁷ a pour titre *Seconda raccolta di testi di S.S. Paolo VI concernenti i rapporti con le religioni non cristiane* et rassemble les diverses interventions du Pape sur la question du dialogue, d'octobre 1963 à janvier 1967²⁸. Un 3^{ème} Supplément²⁹, des plus importants, suivit, en 1967, pour accompagner les catholiques *Vers la rencontre des Religions (Suggestions pour le dialogue)*, brochure représentant la 1^{ère} partie (partie générale) d'un guide pour le dialogue et annonçant des introductions aux diverses religions, lesquelles seront, en fait, des livres totalement autonomes. Comme le rappelait le Cardinal P. Marella dans la Préface : « On trouve exposé, en cette brochure, l'esprit et la mentalité qui doit être la nôtre, puis les données indispensables sur les religions en général, tant du point de vue de notre foi que de celui de la science des religions ; enfin des conseils pratiques pour éviter des erreurs regrettables. Une bibliographie volontairement sommaire termine l'ouvrage ». Le tout s'articulait en 8 chapitres et Mgr P. Rossano en était l'auteur principal : on y passait de « quelques points doctrinaux » et de « quelques principes généraux de la science des religions » à ce que sont « les hommes de dialogue », ce qui suppose une « formation au dialogue » et un « devoir de témoignage » dans les divers « domaines du dialogue »³⁰. Le 4^{ème} Supplément³¹, contemporain des

²⁶ Extraits de la *Préface* du Cardinal MARELLA. L'ensemble de ce petit traité de la foi chrétienne se développe comme suit : L'événement chrétien (Jésus-Christ, Les disciples de Jésus, L'histoire du salut avant Jésus-Christ, L'histoire du salut après Jésus-Christ), La sagesse chrétienne (La sagesse du chrétien, Les documents de la sagesse chrétienne, Le mystère de Dieu, Le mystère de la création, La grandeur et la misère de l'homme, Le mystère du salut dans le Christ, L'Esprit Saint et le salut personnel, Le mystère de l'Eglise, Les sacrements du salut, Les non-chrétiens, La vie éternelle), La vie chrétienne (Qui est le chrétien ? Dispositions essentielles du chrétien, La norme de la raison et de la conscience, Les états de vie du chrétien, Les sources de la vie chrétienne, Le colloque du chrétien avec Dieu, Le comportement du chrétien). Appendice sur la structure externe de l'Eglise catholique.

²⁷ Typographie Polyglotte Vaticane, 1967, 78 p. Il semble qu'il n'y ait eu qu'une édition italienne de ce 2^{ème} Supplément.

²⁸ « En 1965, le Secrétariat pour les non-Chrétiens publia un (1^{er}) opusculé qui groupait les pages des documents pontificaux concernant, directement ou non, les contacts et le 'dialogue' entre l'Eglise Catholique et les religions non chrétiennes » (*op. cit.*, p. 4), d'où le titre de « 2^{ème} série de textes ».

²⁹ Typographie Polyglotte Vaticane, 1967, 48 p. L'édition anglaise avait pour titre *Towards the Meeting of Religions*, 1967, 49 p.

³⁰ En voici le sommaire avec tous ses sous-titres : *ch. I, Plan général* : la voie du dialogue, voie de charité, voie de foi, non opposées mais complémentaires ; *ch. II, Quelques points doctrinaux* : origine, nature et but de la foi chrétienne dans le monde, situation des non-chrétiens par rapport au salut, rôle des éléments bons et mauvais des religions, appel de l'Eglise à un dialogue humain, degré de préparation évangélique d'une religion donnée ; *ch. III, Quelques principes généraux de science des religions* : la religion sous l'aspect subjectif et en tant qu'objective, le mythe, le symbolisme et l'idolâtrie, le rite et la magie, la philosophie religieuse, les dogmes, le sacrifice et la prière, morale et loi naturelle, ascèse, contemplation et mystique ; *ch. IV, Les hommes du dialogue* : leur universalité, le laïc, les mouvements d'action catholique, le rôle de la femme, entre ces agents spécialisation plus que subordination ; *ch. V, La formation au dialogue* : nécessité, préparation de foi, méthode ad hoc, préparation de charité, adaptation dans les manières et dans le mode de penser et la philosophie propre ; *ch. VI, Le devoir du témoignage* : de foi, de conduite intègre, de détachement, de charité et de pardon, de joie et de bonheur (mentalité requise : esprit de souplesse et d'ouverture, d'humilité, d'appréciation et d'estime, de juste discernement, de patience et de regard surnaturel) ; *ch. VII, Les domaines du dialogue* : simples rapports de société, milieu familial, l'atelier et le bureau, de citoyen à citoyen, contacts culturels, dialogue religieux proprement dit ; *ch. VIII, Organisation du dialogue*.

³¹ Typographie Polyglotte Vaticane, 1967, 45 p., avec une édition anglaise intitulée *Vision of Hope, a Dialogue in Japan thirty years ago*, 45 p. Quant à la traduction italienne, *Speranza di Cristiani in Giappone*, elle avait déjà été publiée à Rome, en 1939, par Mgr Ennio FRANCA, avec une introduction de Mgr Giuseppe DE LUCA.

précédents, fut la reprise des *Visions d'espoir* formulées à Tokyo en 1938 par Mgr P. Marella et jugées toujours actuelles en leur sous-titre *Vers le Dialogue il y a trente ans*. Un 5^{ème} Supplément, *L'homme et la religion*³², allait suivre en 1968 et devenir bien vite la 1^{ère} partie du livre dont il sera bientôt parlé.

5. Quelles furent les publications du Secrétariat ?

Il s'agissait de fournir enfin aux hommes de dialogue un manuel qui relèverait en même temps de la science des religions et de l'approche spirituelle, sinon théologique de celles-ci. C'est ce que réalisa le traité intitulé *Religions, thèmes fondamentaux pour une connaissance dialogique*³³, paru en 1970, qui eut alors un succès bien mérité³⁴ puisqu'il était le premier du genre. Divisé en 4 parties (L'homme et la religion, La recherche du salut, Dieu ou l'absolu dans les religions, Le concept du bien et du mal dans les religions) ayant chacune de 4 à 7 chapitres et s'achevant parfois par d'excellentes bibliographies, ce livre voulait être une introduction à des ouvrages plus spécialisés. « De telles indications pratico-existentielles [il s'agit de ceux-ci], y disait le cardinal P. Marella dans la *Présentation*, pourront difficilement être assimilées et avoir une efficacité sans une préparation mentale adéquate et sans une étude systématique et comparée des essentielles composantes de l'espérance religieuse de l'humanité ». En effet, « espèce de Manuel pour la formation scientifique au contact et au dialogue interconfessionnels », l'ouvrage proposait « une réflexion préliminaire sur la nature et les attitudes générales de l'*homo religiosus*, qui est à la base de toutes les religions ».

Traitant de *L'homme et la religion*³⁵, Mgr P. Rossano, l'auteur de la 1^{ère} partie, y précisait que « si l'on met continuellement en relief dans ces pages la profonde solidarité dans la nature religieuse de l'homme - elle se manifeste en fait dans l'histoire - et l'analogie fondamentale de ses expressions, on ne veut par là favoriser ou ouvrir la porte ni au relativisme, ni au syncrétisme, ni à l'agnosticisme, ni non plus à un soi-disant panchristisme qui ne tienne pas compte des différences spécifiques des diverses religions, mais on veut uniquement mettre en lumière la nature religieuse de l'homme, comme elle apparaît dans une analyse historique et psychologique ». D'où un ch. I, *Contestation et affirmation de la religion*, un ch. II, *La disposition fondamentale religieuse*, un ch. III, *L'expérience religieuse*, et un ch. IV, *Expressions et structures religieuses*. En ce regard d'ensemble sur les réalisations historiques de l'*homo religiosus*, l'auteur constate « l'existence de quelques grandes religions universalistes qui annoncent le salut à tous et à chacun. Quelques unes d'entre elles, en particulier les grandes traditions de l'Hindouisme et du Bouddhisme, se présentent comme des voies vers le chemin de libération du présent douloureux dans le cadre de la nature immuable du tout ; et elles cherchent cette libération au moyen d'un

³² Typographie Polyglotte Vaticane, 1968, 53 p., avec son édition anglaise, *Man and Religion*, 53 p.

³³ Editrice Ancora, Roma-Milano, 611 p., avec son édition anglaise, *Religions : Fundamental Themes for a Dialogistic Understanding*, 611 p.

³⁴ Ce n'est qu'en janvier 1984 que devait paraître la 1^{ère} édition du *Dictionnaire des religions* sous la direction du Cardinal Paul POUPARD aux PUF, Paris, 1830 p.

³⁵ Cf. *Religions*, pp. 7-92.

approfondissement de l'expérience de la contingence du monde empirique et avec l'introspection. D'autres religions, qui sont plus en harmonie avec l'expérience religieuse commune d'un Dieu compris à la fois comme transcendance suprême et providence et amour, se présentent comme un appel positif du Dieu transcendant dans la trame vivante de l'histoire ; ce Dieu prend l'initiative d'une histoire du salut qui s'étend de la pénombre des origines jusqu' à la plénitude eschatologique. Tels sont le Judaïsme, l'Islam et surtout le Christianisme »³⁶.

C'est bien là ce que viennent expliciter les études monographiques des 3 autres parties, toutes introduites par Mgr P. Rossano. Dans la 2^{ème} partie, il s'agit de *La recherche du salut* dans le christianisme (P. Rossano), dans l'Islam (R. Caspar), dans les religions primitives (V. Maconi), dans le Bouddhisme (J. Masson), dans l'Hindouisme (M. Dhavamony) et dans le Confucianisme et le Taoïsme (V. Che-Chen-Tao). S'agissant de *Dieu ou l'absolu*, avec la 3^{ème} partie, il est question de « Dieu et l'absolu chez les primitifs » (P. Bernardi), de « Dieu et l'homme dans le Taoïsme primitif » (J. Shih), de « L'absolu dans l'Hindouisme » (O. Lacombe), des « Réalités suprêmes dans le Bouddhisme » (J. Masson), de « Dieu et le croyant en Islam » (L. Gardet) et du « Dieu vivant de la révélation chrétienne » (F. Festorazzi). Quant au *Concept du bien et du mal* dont traite la 4^{ème} partie, il est envisagé dans les Religions d'abord (U. Bianchi), puis dans les sociétés illettrées (V. Maconi), dans l'Hindouisme (B.C. Papali), dans le Bouddhisme (J. Masson), en Islam (J. Gelot) et dans des perspectives chrétiennes (J. Greco), avant que Mgr P. Rossano n'en donne une vue rétrospective. Tel est donc le riche contenu de ce manuel qui représentait alors le fruit des longues années d'études préparatoires entre les membres du Secrétariat et leurs consultants et experts.

Ce manuel annonçait la parution simultanée d'introductions plus spécialisées relatives au dialogue avec les diverses religions. De fait, dès 1969, étaient publiées des *Orientations pour un dialogue entre chrétiens et musulmans*³⁷, œuvre conjointe des Pères J. Cuoq et J.-Md Abd-el-Jalil ainsi que de L. Gardet, qui furent bien vite rééditées avant d'être mises à jour, plus tard, après plus de dix ans d'expérience³⁸. Parallèlement étaient édités *A la rencontre des religions africaines*³⁹ par le Père H. Gravrand, *A la rencontre du bouddhisme*⁴⁰, par Mgr E.

³⁶ Cf. *Religions*, p. 92. Pour une présentation détaillée de l'ouvrage par Mgr P. ROSSANO, cf. *Bulletin*, n° 16, 1971, 6^{ème} année/1, pp. 38-42.

³⁷ Editrice « Ancora », Roma, 1969, 161 p. Ses chapitres se développaient comme suit : I. L'attitude du chrétien dans le dialogue (rappel des conditions générales, quelques attitudes pratiques, attitude religieuse du chrétien) ; II. Connaître les valeurs de l'Islam (l'Islam est religion et communauté, religion d'un Livre, commenté par une tradition, attestation et témoignage, qui a ses oeuvres et son credo) ; III. Les divers interlocuteurs musulmans (diversité, modernité) ; IV. Comment se disposer au dialogue (reconnaître les injustices du passé, nous libérer de nos préjugés les plus notables, tenir compte de la représentation du christianisme que se fait notre interlocuteur) ; V. Perspectives du dialogue islamo-chrétien (promotion de la personne humaine, instauration d'une société plus fraternelle) ; VI. Spiritualité du chrétien engagé dans le dialogue (Dieu très-grand et Dieu amour, Livre et Parole de Dieu, Prophètes et vocation prophétique, Communauté et Eglise, prière du musulman et prière du chrétien). Indications bibliographiques sommaires. Ce livre connut immédiatement une édition anglaise *Guidelines for a dialogue between Christians and Muslims*, Ancora, Roma, 152 p., une autre en espagnol, *Musulmanes y Cristianos. Orientaciones para un dialogo entre Cristianos y Musulmanes*, Madrid, 1971, 146 p., et une autre en italien, *Cristiani e Musulmani : Orientamenti per il dialogo fra Cristiani e Musulmani*, Ancora, Roma, 1971.

³⁸ En 1981, cf. Maurice BORRMANS, *Orientations pour un dialogue entre Chrétiens et Musulmans*, Paris, Cerf, 191 p., « nouvelle édition entièrement revue et corrigée », avec traductions en allemand, en néerlandais, en arabe, en turc, en anglais et en italien.

³⁹ Editrice « Ancora », Roma, 1969, 187 p. L'ouvrage présentait d'abord une 1^{ère} partie, doctrinale (1. La sagesse africaine, 2. Les Religions africaines, 3. Le dynamisme religieux, 4. Un « nouveau » regard), puis une 2^{ème} partie, pour le dialogue (1. L'esprit de dialogue, 2. Obstacles au dialogue, 3. Le dialogue religieux, 4. Terminologie), et enfin des « textes sacrés africains » et une riche bibliographie. L'édition anglaise avait pour titre *Meeting the African Religions*, 189 p. Un nouveau tirage de l'édition française eut lieu en 1970,

Lamotte en collaboration avec le Professeur D.L. Snellgrove et les Pères J. Masson et P. Humbertclaude, et *Pour un dialogue avec l'hindouisme*⁴¹, par les Pères M. Dhavamony, R. Fallon et B.C. Papali, et le Docteur V.A. Devasenapathi.

6. Quelles furent les activités du Secrétariat et quelles étaient leurs perspectives ?

Convaincus qu'ils étaient de l'importance des Eglises locales pour prendre toutes initiatives en matière de dialogue, les membres du Secrétariat, outre ces études, recherches et publications réalisées à Rome, visitèrent très souvent, le Père J. Cuoq en Afrique, Mgr P. Rossano et le Père P. Humbertclaude en Asie, leurs correspondants locaux et les aidèrent à organiser sur place des « commissions pour le dialogue » : 25 furent ainsi suscitées au sein des Conférences épiscopales nationales de ces deux continents. Dès 1967, le Père J. Cuoq avait pris l'heureuse initiative d'adresser un message de fête aux musulmans pour la « fête de la rupture du jeûne » (*'Id al-Fitr*) à la fin du mois de ramadân, ce qui est devenu une habitude jamais démentie du Secrétariat⁴². Des contacts furent également pris avec le Working Unit for People of Living Faiths and Ideologies du Conseil Oecuménique des Eglises, qui travaillait dans le même sens⁴³, ce qui permit la participation de certains membres du Secrétariat au colloque islamo-chrétien de Broumana (Liban) des 12-18 juillet 1972 « A la recherche de la compréhension mutuelle et de la coopération »⁴⁴. D'autres auparavant s'étaient retrouvés à celui d'Ajaltoun (Liban), du 16 au 25 mars 1970, pour un « Dialogue entre croyants de

131 p.

⁴⁰ Editrice "Ancora", Roma, 1970, 2 vol., 154 et 147 p. Le 1^{er} volume contenait *L'introduction historique et doctrinale* de Mgr E. Lamotte et une annexe sur le *Tantrisme Tibétain* du professeur D.L. Snellgrove (pp. 123-152). L'introduction s'y développait en 5 chapitres : I. Le Bouddhisme de Sakyamuni (Le Buddha, Le Dharma ou la Loi, le Samgha ou la Communauté) ; II. Le Bouddhisme des Srâvaka (historique) ; III. Le Mahâyâna (aperçu doctrinal, historique, les Mahâyâna-sûtra) ; IV. Le Vajrayâna (doctrine et expansion) ; V. Déclin du Bouddhisme en Inde. Quant au 2^{ème} volume, il comprenait l'étude du Père J. Masson sur *Le Bouddhisme jusqu'à nos jours* (surtout hors de l'Inde, dans les divers pays d'Asie) et des *Suggestions pour le dialogue* du Père P. Humbertclaude, suivies d'un « lexique bouddhique ». L'édition anglaise, *Towards the Meeting with Buddhism*, 1970, comprenait également 2 volumes, 144 et 140 p.

⁴¹ Editrice "Ancora", Roma, 1970, 187 p., avec son édition anglaise, *For a Dialogue with Hinduism*, 183 p. L'ouvrage s'articulait comme suit : I. Védisme et Hindouisme classique (par Cyril B. Papali) ; II. L'Hindouisme moderne (par M. Dhavamony) ; III. Pour un vrai dialogue entre chrétiens et hindous (par René Fallon), le tout suivi d'un lexique détaillé et d'une riche bibliographie. En annexe, le Dr V.A. Devasenapathi s'expliquait sur « L'Hindouisme et les autres religions » (167-186).

⁴² Régulièrement publiés dans le *Bulletin* du Secrétariat et dans la revue *Islamochristiana* du Pontificio Istituto di Studi Arabi e d'Islamistica (PISAI) de Rome, ces messages de « fin de ramadân » ont été rassemblés par le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux (CPDI), puis édités sous le titre *Un Lieu d'Amitié. Messages aux Musulmans pour la fin du mois de Ramadan (1967-2000)*, Cité du Vatican, 2000, 72 p. ; *Meeting in Friendship. Messages to Muslims for the End of Ramadan (1967-2000)*, Vatican City, 2000, 77 p.

⁴³ Cf. JOHN B. TAYLOR, « The Involvement of the World Council of Churches (W.C.C.) in International and Regional Christian-Muslim Dialogues », in *Islamochristiana*, n° 1, 1975, pp. 97-102.

⁴⁴ La « déclaration commune » en a été publiée, pp. 52-61, in *Déclarations Communes Islamo-Chrétiennes (1954 c.-1995 c./1373 h.-1415 h.)* sous la direction de Augustin DUPRÉ LA TOUR et Hisham NASHABÉ, choix de textes présentés par Juliette Nasri HADDAD, Beyrouth, Dar el-Machreq, 1997, 376 p. La version anglaise se trouve in *Meeting in Faith, twenty years of Christian-Muslim Conversation sponsored by the W.C.C.*, compiled by Stuart E. BROWN, WCC Publications, Geneva 1989, pp. 21-29.

religions diverses »⁴⁵. Qui plus est, une délégation du Conseil suprême des Affaires Islamiques du Caire a été l'hôte du Président du Secrétariat du 16 au 20 décembre 1970, ce qui fut l'occasion d'une déclaration commune en faveur de collaborations futures⁴⁶. Et tout en participant à ces activités, voyages et études, les membres romains du Secrétariat en ont tiré informations et réflexions qui se sont exprimées en forme d'articles et ouvrages qui sont autant d'outils précieux pour le dialogue ainsi entrepris⁴⁷. L'œuvre ultérieure de Mgr P. Rossano en témoigne à sa manière⁴⁸.

Car il devait devenir le secrétaire du Secrétariat lors de la démission du Père P. Humbertclaude, en 1973, et ce jusqu'à sa nomination au rectorat de l'Université Pontificale du Latran en 1983 et son élévation à l'épiscopat comme évêque auxiliaire de Rome en charge du monde de la culture. Le Secrétariat allait alors connaître une nouvelle période de son histoire. Le Cardinal P. Marella s'était retiré le 26 février 1973, et le Cardinal Sergio Pignedoli prenait sa place. Quant au Père J. Cuoq, il se retirait au début de 1974 et se voyait remplacé, sur ses suggestions, par le Père François Abou Mokh, prêtre salvatorien grec melkite de Syrie. Après des années de « mise en place » institutionnelle et d'études approfondies en science et en théologie des religions, le Secrétariat se trouvait capable d'oser bien des initiatives grâce au renouvellement de son personnel. Et son nouveau président pouvait alors en broser les perspectives : « Notre espérance s'exprime avec une inégalable clarté dans la déclaration conciliaire *Nostra Aetate* ainsi que dans le souci pressant et heureux du pape Paul VI, et de tant d'évêques et de fidèles, de porter la présence de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui. Le monde spécifique de notre Secrétariat est celui des non-chrétiens, peuple immense que rien n'attache au christianisme et qui nous est pourtant uni dans une recherche sincère de la Vérité ultime et libératrice [...]. Ce dessein de Dieu de former de tous les hommes une famille unique, dessein toujours entravé et jamais achevé de par la faute des hommes, nous en croyons la réalisation possible même si elle ne devait pas être prochaine »⁴⁹.

⁴⁵ Cf. J. LOPEZ-GAY, « Dialogue entre croyants de religions diverses : Ajaltoun (Liban), 16-25 mars 1970 », in *Bulletin*, n° 14, juillet 1970, 5^{ème} année/2, pp. 80-87.

⁴⁶ Le texte en est proposé in *Déclarations Communes...*, pp. 48-51, repris in *Proche Orient Chrétien*, 1971, vol. 1, pp. 56-57.

⁴⁷ C'est grâce à ses voyages en Afrique et à ses études poursuivies à Rome que le Père J. CUOQ fut ainsi capable de publier, par la suite : *Les Musulmans en Afrique* (1975, 524 p.), *Recueil des Sources Arabes concernant l'Afrique Occidentale du VIIIème au XVIème siècle* (1975, 490 p. ; 2^{ème} éd., 1986), *L'Islam en Ethiopie des origines au XVIème siècle* (1981, 287 p.), *Histoire de l'Islamisation de l'Afrique de l'Ouest, des origines à la fin du XVIème siècle* (1984, 347 p.), *Histoire de l'Islamisation de la Nubie chrétienne* (1986), *Jaberti. Journal d'un notable du Caire durant l'expédition française d'Egypte en 1798-1801* (traduit et annoté) (1979, 429 p.), *L'Eglise d'Afrique du Nord du IIème au XIIIème siècle* (1984, 211 p.).

⁴⁸ Ainsi son *Il problema teologico delle religioni* (Roma, Ed. Paoline, 1975, 120 p.), son *Vangelo e Cultura* (Roma, Ed. Paoline, 1985) et son *Una Fede pensata* (Ed. Camunia, 1988), sans parler de ses ouvrages d'exégèse néo-testamentaire et de ses commentaires scripturaires. Ses principaux articles sont présentés et commentés in *Sulle strade di S. Paolo : Pietro Rossano*, Fossano, Ed. Esperienze, 1992, 238 p., et son œuvre est analysée par ses amis in *Pietro Rossano : la sfida del dialogo*, a cura di Paolo Selvadagi, Milano, San Paolo, 2003, 278 p.

⁴⁹ Cf. S. PIGNEDOLI, « Perspectives du Secrétariat », in *Bulletin*, n° 23-24, 1973, 8^{ème} année/2, pp. 86-88.

Conclusion

Telle est, dans ses grandes lignes, l'histoire des tout débuts de l'actuel Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux. Suite à l'intuition providentielle de Paul VI en 1964 et dans l'esprit même du Concile, il avait fallu créer une équipe de penseurs et structurer une institution dans le cadre même de la Curie romaine. Ses premiers membres ont réussi à sensibiliser les Eglises locales à un dialogue rendu d'autant plus nécessaire que le statut de minoritaires des communautés chrétiennes et le renouveau culturel des grandes religions historiques constituaient un double défi au lendemain d'un Concile qui s'était voulu sensible aux « signes des temps ». Ils furent donc des « pionniers » auxquels on est redevable d'avoir fait de la Déclaration *Nostra Aetate* leur « charte » et ainsi précisé quels sont les buts du dialogue interreligieux : « la « rencontre, partout, de l'*homo religiosus* ». On leur doit aussi d'avoir su organiser, avec peu de moyens, la structure du Secrétariat et la collaboration des consultants et des correspondants. Il convenait d'insister sur le rôle essentiel du *Bulletin* et de ses *Suppléments*, comme lien permanent de concertation avec les uns et les autres dans le cadre des Eglises locales, tout comme il faut reconnaître que le manuel *Religions : thèmes fondamentaux pour une connaissance dialogique* a pu utilement aider les chrétiens engagés un peu partout dans le « dialogue du salut », commenté qu'il fut par les quatre livres d'*Orientations* pour la rencontre des autres religions et de ceux qui y adhèrent. Quant aux activités du Secrétariat, elles étaient prometteuses des développements qu'allaient connaître les étapes successives de son histoire. Les bases étaient ainsi posées pour que le dialogue entrevu par Paul VI prenne toutes ses dimensions culturelles et spirituelles là où la rencontre se révélait possible et enrichissante. Comme le répétait le Cardinal S. Pignedoli en ses *Perspectives*, « l'Eglise reconnaît les valeurs authentiques contenues dans les Religions non-chrétiennes [...]. Cela ne veut évidemment pas dire que l'Eglise s'immerge dans la mer des religions non-chrétiennes et se laisse absorber par elles. Aucune équivalence, aucune fusion n'est possible. L'Eglise demeure telle que Jésus-Christ l'a voulue et se présente à elle. Mais elle entre dans un dialogue respectueux et plein d'amour avec les non-chrétiens ».

Père Maurice Borrmans



SE COMPRENDRE

Rédaction: J.M. Gaudeul

SMA Se Comprendre - 5, rue Roger Verlomme - 75003 Paris - France

Tél. 01 42 71 71 51

Fax: 01 48 04 39 67

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre)

France: 30 € - Etranger: 35 € - Envoi par e-mail : 15 € - CCP SMA Se Comprendre 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org>

adresse e-mail: contact@comprendre.org